

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXV (1910)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1910 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1911



prises sur des échantillons frais, à l'état vivant, pour la plupart récoltés dans l'Etat de Michigan. L'auteur a, de plus, étudié sur place, en 1908, les espèces de la Suède, où il s'est rencontré avec MM. Romell, de Stockholm, et Peltreau, de Vendôme.

Ces 57 espèces sont classées en 3 groupes: *Compactæ*, *Rigidæ* et *Fragiles*. Le second est divisé en deux sections, suivant que la marge du chapeau est obtuse et d'abord convergente vers le stipe, et les lamelles plus larges antérieurement — ou bien suivant que la marge du chapeau est mince, d'abord incurvée, et les lamelles atténuées aux deux extrémités, ou larges ou étroites dans toute leur longueur. Quant au troisième groupe, il est aussi divisé en deux sections, suivant que le goût est âcre ou doux.

Beaucoup d'espèces européennes sont décrites dans ce travail :

Parmi les *Compactæ* : *R. delicata*, *nigricans*, *adusta*, *densifolia*.

Dans les *Rigidæ*, section A : *R. rubra*, *lepida*, *alutacea*, *xerampelina*, *virescens*.

Dans les *Rigidæ*, section B : *R. furcata*, *cyanoxantha*, *vesca*, *lilacea*, *foetens*.

Parmi les *Fragiles* à goût âcre : *R. emetica*, *fragilis*.

Dans celles à goût doux : *R. integra*, *puellaris*, *roseipes*, *chameleontina*, *aurata*, *lutea*.

Ainsi que plusieurs autres espèces moins communes.

Cinq espèces nouvelles sont décrites dans ce travail. Ce sont *R. borealis*, *tenuiceps*, *aurantialutea*, *sericeonitens*, *sphagnophila*.

Il est évident que cette importante et consciencieuse monographie devra être étudiée de près et consultée par tous les mycologues, tant européens qu'américains, désireux de bien connaître les Russules.

M. ABRIAL présente une note sur l'*Acacia cornigera* Willd. L'*Acacia cornigera* Willd. ou l'*Acacia spadici-gera* Cham. appartient au groupe des acacias à feuilles décomposées.

Cette espèce est très intéressante, surtout dans son pays d'ori-

gine, par sa vie en symbiose avec deux espèces de fourmis (le *Pseudomyrmex bicolor* et un *Crematogaster*).

Ces deux espèces ne se rencontrent jamais sur le même individu, car elles se font une guerre acharnée entre elles.

Dans un camp comme dans l'autre, elles défendent l'arbre, non seulement contre d'autres fourmis qui pourraient venir sucer les fleurs, mais aussi contre les grands herbivores qui auraient une tendance à les brouter. Elles défendent l'arbre en provoquant par leur piqûre un développement considérable des stipules épineuses.

Elles percent un trou au sommet de chaque stipule, puis elles creusent l'intérieur pour en faire un corps de garde ou une maison de retraite.

De plus, elles écartent les grands herbivores par leur odeur et par les sécrétions qu'elles laissent sur les rameaux et les feuilles.

Ce petit arbre, qui croît dans l'île de la Jamaïque, ne se rencontre que très rarement dans les cultures ; il est parfois cultivé dans les serres tempérées des jardins botaniques, où il n'acquiert pas son complet développement ; cela est dû à ce que l'on n'a pas apporté, en même temps que les graines de cette plante, les espèces de fourmis citées plus haut.

Dans le livre de Coupin, *Plantes originales*, nous trouvons un article consacré à cette plante et quelques autres sous le titre *les Amis des fourmis*.

Nous reproduisons ici l'article de Coupin sur cet arbre :

« Les feuilles de cet arbre possèdent des stipules épineuses si bien recourbées qu'on les a comparées aux cornes d'un bœuf. L'intérieur de ces épines est occupé par des fourmis, qui y pénètrent en creusant un petit trou à la surface, près du sommet. Les deux cavités des épines communiquent entre elles. Les fourmis qui y vivent appartiennent à deux espèces, mais ne se rencontrent jamais en même temps : sur certains arbres, c'est le *Pseudomyrmex bicolor* ; sur d'autres, un *Crematogaster*, et il y a un antagonisme entre elles.

« Ces deux espèces vont recueillir le nectar sécrété par les nectaires qui garnissent le pétiole principal dans toute sa longueur. De plus, à l'extrémité des folioles, elles rencontrent de

petits boutons qui, d'abord compacts, ne tardent pas à devenir succulents. Quand ces sortes de fruits minuscules sont mûrs, les fourmis les coupent et les entraînent dans les épines pour les sucer à leur aise.

« Pour les amateurs de pittoresque, on peut dire que le nectar est un ordinaire, et les boutons sucrés une friandise, un dessert.

« Un fait curieux à constater, c'est que, par la culture, ainsi que M. Belt l'a démontré, on n'obtient que des épines molles. Celles-ci ne durcissent pas non plus quand on les fait envahir par des espèces quelconques de fourmis. Pour qu'elles acquièrent toutes leur dimension et leur dureté, la présence du *Pseudomyrmex bicolor* ou d'un *Crematogaster* est indispensable. On voit que ces deux sortes de fourmis sont utiles à l'*Acacia cornigera*, puisque, grâce à elles, les épines deviennent des organes redoutables pour les herbivores qui voudraient s'en nourrir. Ceux-ci sont, en outre, éloignés par l'odeur des fourmis ; en effet, les feuilles de l'*Acacia cornigera*, même débarrassées de leurs hôtes, ne sont pas dévorées par les herbivores. »

A propos de la dureté des épines, je ne crois pas, comme le dit M. Belt, qu'elles ne durcissent pas sans la présence du *Pseudomyrmex bicolor* ou d'un *Crematogaster*.

Depuis plusieurs années, nous cultivons cette espèce au Jardin botanique de la Faculté de médecine de Lyon ; nous avons constaté, M. le professeur Beauvisage et moi, que les épines stipulaires n'atteignaient jamais la dimension de celles provenant de branches récoltées dans le pays d'origine, comme peuvent vous le démontrer les échantillons que nous vous présentons, mais ces épines sont presque aussi dures et aussi résistantes que celles provenant d'échantillons d'origine.

M. VIVIAND-MOREL croit se souvenir que cette espèce est cultivée en Tunisie pour faire des haies, et, à ce propos, il conte l'histoire d'un horticulteur belge qui, ayant entendu parler de cette plante et de son usage défensif, en recommandait l'emploi pour haies en Allemagne. Il n'avait assurément pas pris garde que l'*Acacia cornigera*, originaire des pays chauds, n'aurait pas pu supporter le climat froid de nos pays.